

Article

« Clapotin ou les aventures d'une classe d'auteurs »

Diane Hardy

Lurelu, vol. 2, n° 4, 1979, p. 16-17.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/13032ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

ANIMATION

Clapotin ou les aventures d'une classe d'auteurs

par Diane Hardy

Un livre entièrement réalisé par des enfants : par où commencer, comment procéder ?

Ce sont un peu les questions que se sont posées Claudette Gingras, professeur de français, et Michèle Turcotte, animatrice, à la veille d'une expérience qui allait durer quatre mois, expérience menée auprès d'une classe de 6^e année, à l'école St-Enfant-Jésus à Montréal.

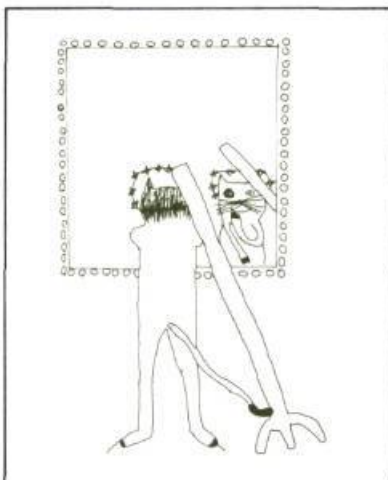
"C'est facile de faire écrire et lire les enfants. N'importe qui peut le faire, explique Michèle Turcotte. Mais l'originalité de notre expérience tient à ce que l'école a été responsable d'une démarche d'écriture permettant aux enfants d'aboutir à quelque chose de beau, de concret, de valorisant. Les éléments extérieurs, la bibliothèque par exemple, n'ont rien à y voir. Nous avons réussi à développer chez ces enfants d'une dizaine d'années le goût de terminer un travail commencé. D'ailleurs, jamais durant ces quatre mois leur enthousiasme n'a décliné."

C'est au cours d'un "brain storming" que les enfants ont choisi le sujet de leur livre : les aventures d'un chat nommé Clapotin.

"J'ai longtemps fait lire et écrire les enfants, précise Michèle Turcotte. Mais je ne me souciais pas du public-lecteur. Maintenant, c'est devenu une priorité. Si je fais écrire des textes aux enfants, je leur demande de vérifier à qui ils s'adressent et le type de message qu'ils veulent communiquer."

Dans ce cas précis, le public-lecteur était composé principalement d'enfants de 1^{re} année. Mais la production fut aussi présentée aux élèves de 2^e année.

Le but de l'histoire : faire rire, d'abord; puis intéresser les enfants aux aventures un tant soit peu loufoques d'un chat, tout en y apportant des notions concrètes.



Claudette Gingras et Michèle Turcotte se sont supportées mutuellement dans leur entreprise, l'une assistant les élèves dans leur production en groupe, l'autre encadrant ce travail collectif à l'aide d'une démarche pédagogique précise : à qui s'adresse-t-on ? quel sera le médium ? quel format aura-t-il ?

D'ailleurs, plusieurs questions jalonnent la création du texte afin que les élèves puissent être plus précis dans le choix de leurs personnages et le déroulement de l'histoire. Ainsi, au tout début, il leur a fallu dessiner le chat, préciser ses caractéristiques physiques, déterminer les situations dans lesquelles il se retrouverait.

Toutes ces questions, notamment en ce qui a trait aux lieux de l'action et aux personnages secondaires, n'ont pas été sans difficulté.

A ce moment de la production, les élèves ont consulté plusieurs livres destinés aux enfants de 1^{re} année afin d'observer quels étaient les personnages principaux et secondaires, et leur façon d'agir (1).

1. Parmi les livres consultés, notons Christiane Duchesne : *le Loup, l'Oiseau et le Violoncelle* ainsi que *le Serpent vert*; de Bernadette Renaud, *Emilie, la baignoire à pattes* (album); de Ginette Anfousse, *la Chicane*.

Grâce à ces repères ils ont, d'une part, mieux cerné le déroulement de leur propre histoire et, d'autre part, ils ont formulé des critiques à l'endroit de la présentation des livres.

Ainsi, la répétition et la régularité de la présentation image/texte les ennuyaient. Ils ont décidé de rompre cette monotonie et de varier la présentation du contenu de leur livre : texte et images ne sont pas tributaires d'un ordre tel que rencontré habituellement dans les livres pour enfants destinés aux cinq-six ans.

Ils ont également choisi de représenter Clapotin de la façon la plus traditionnelle afin, selon eux, de ne pas "perdre" leur public-lecteur : les enfants de 1^{re} année devaient si bien visualiser ce chat qu'il n'y aurait aucune erreur possible dans la logique de l'histoire.

Mais ce temps d'arrêt, de consultation de livres, fut bref pour permettre aux enfants de prendre conscience de la construction d'une histoire sans en être influencés.

Les élèves gardaient l'oeil ouvert. D'autres questions leur laissaient le loisir d'être plus critiques face à leur production : qu'est-ce qui se passe dans cette page ? l'enfant qui lira cette histoire aura-t-il le goût de la terminer ?

Lorsque le brouillon fut prêt, une première lecture de l'histoire (par un professeur) fut effectuée dans une classe de 1^{re} année. Pendant ce temps, les élèves notaient les attitudes des enfants, surveillaient leurs réactions au texte.

L'accueil fut positif. On pouvait transcrire ce texte et l'imprimer.

Deux événements vinrent marquer cette production et soutenir l'enthousiasme

ÉDITION - LIBRAIRIE - ÉDITION

Du nouveau chez Leméac

par Michèle Huard



des élèves : la viste de l'atelier où le livre allait être imprimé (2) et la venue de Bernadette Renaud et Michèle Théorêt avec lesquelles ils ont pu s'entretenir de questions purement techniques concernant les métiers d'auteur et d'illustrateur.

Quatre cents exemplaires furent imprimés et distribués à une cinquantaine d'adultes (parents et enseignants) et à une centaine d'enfants (1^{re} et 2^e année). Dans l'ensemble, les réactions furent bonnes. Si bonnes qu'un projet se dessine : la fabrication d'un journal.

Les conséquences d'une telle expérience ? Tout d'abord, les enfants participants ont dès à présent un nouveau contact avec les livres et savent fort bien identifier la clientèle à laquelle un livre pour enfants s'adresse. Il y a eu aussi une sorte de démythification de l'écriture. Même la relation adulte-enfant s'est modifiée grâce au travail en groupe et à la méthodologie acquise en cours de route. Le sens critique des enfants s'est affiné.

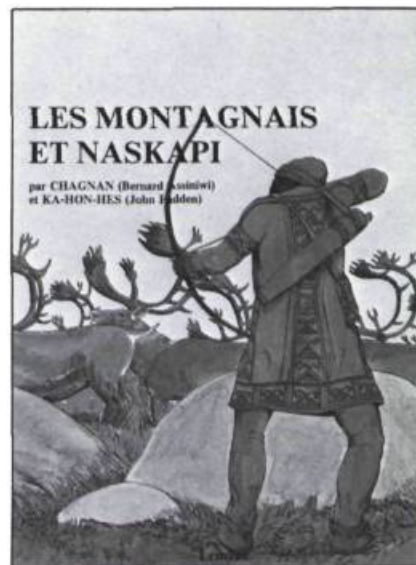
Quelques conseils cependant avant de s'aventurer dans une telle production : la démarche doit rester prudente. Il est très important de mettre l'accent sur le travail en groupe, d'insister sur la présence d'objectifs clairs et précis, et de maintenir une certaine régularité dans les rencontres avec les enfants. "L'intervention des adultes au niveau des valeurs véhiculées par les enfants nous semble néfaste. Peu importe qu'il y ait des stéréotypes. Ce qui demeure réellement important, c'est la démarche qu'ils ont comprise, accomplie jusqu'au bout, et leur valorisation personnelle à travers leur création."

2. Atelier d'arts graphiques de la polyvalente Emile-Nelligan, par des élèves du tronc commun d'imprimerie.

Si je vous parlais de *Besson et Besson*, de *la Légende du roitelet* ou encore des *Trois Présents volés*, si je mentionnais *les Grands Berceaux* ainsi qu'*Une révolte au royaume des fleurs*, puis *Nakita*, *le petit Algonquin*, j'aurais évoqué des auteurs tels Paul Desmarins, Berthe Hamelin-Rousseau, Marie Saint-Pierre et enfin Yves Thériault; j'aurais par la même occasion cité quelques-uns des premiers titres parus en littérature de jeunesse aux éditions Leméac. Mais les livres comme les personnes vieillissent, et les livres pour enfants plus rapidement peut-être. Cette maison, aujourd'hui âgée de 23 ans, s'accorda dans ce domaine une période de silence qui servit à faire le point, et l'inventaire de ce qui était devenu démodé.

Le redémarrage s'effectua il y a environ sept ans, comme me l'a raconté Yves Dubé, directeur général des Editions.

"Notre voie, on pense l'avoir trouvée il y a sept ou huit ans; cela a coïncidé avec la rencontre de quatre ou cinq personnes intéressées par le livre pour enfants. Je pense qu'il faut nommer en premier lieu Louise Pomminville dont nous avons publié six albums jusqu'à maintenant. Il faut dire que nous avons été franchement emballés par son travail et que ses livres ont rencontré une certaine faveur auprès du public. Nous désirons offrir des albums très modernes dans leur présentation et le plus à la page possible dans leur réalisation technique. Il y a aussi les ouvrages de Rita Scalabrini qui ont suscité par leurs qualités plastiques beaucoup d'intérêt, et dont les critiques les plus élogieuses me sont venues de spécia-



listes européens. Néanmoins, je tiens à souligner que je n'ai pas la prétention d'être parmi les éditeurs qui cherchent à faire école en publiant des livres d'un genre absolument nouveau et dont le succès, s'il peut paraître fulgurant, sera, je crois, tout aussi passager. L'expérience que je fais depuis huit ans dans le domaine de l'édition du livre pour enfants, vise plutôt à concentrer nos efforts sur une certaine qualité essentielle tant au niveau du texte que de l'illustration. Notre travail mise davantage sur certains éléments esthétiques qui vont durer que sur une mode. Nous avons opté, côté reliure, pour des couvertures cartonnées, et ce malgré leur prix plus élevé, car tous les enfants passent par un âge où ils traitent de manière assez rude ce qui leur passe entre les mains. Il convient donc, si on veut leur présenter une bibliothèque valable, de leur offrir un produit qui puisse résister assez longtemps.

"C'est notre façon à nous de concurrencer les produits européens qui envahissent le marché québécois."